L'angiais to sneak signifie proprement ce que nous exprimons en français par le figuré de ramper, c'est avancer, s'insinuer à l'aide de basses courbettes, à peu près le contraire de ce que M. B. en a appris. Ça ne ressemble pas du tout à ce que nous exprimons par cheniquer. Je concéderais volontiers que le jeune verbe anglais vient du vieux verbe français, si le sens ne s'y opposait pas. Mais cette opposition dans le sens respectif des deux verbes indique d'une manière certaine qu'ils sont absolument étrangers l'un à l'autre, et n'ont aucun lien de parenté.

En face des auteurs que j'ai recommandés à M. B. sur les origines de notre langue, je maintiens dans sa plus stricte intégrité mon article du 6 septembre. Et comme complément de Corsen, Du Cange, et Scheller, je recommande aussi à ce jeune monsieur le traité de Darmesteter sur la formation de la langue française. L'étude de Littré, de Bèze et d'Emile Deschanel lui serait aussi très utile, bien autrement utile que l'étude de Clapin, malgré l'oracle venu je ne sais d'où que « Clapin a parfaitement raison. »

FIRMIN PARIS.

Ce « pourquoi un peu naif »

Il y a quelques semaines, après avoir dit que les journaux catholiques de France étaient remplis de détails intéressants sur la résistance des populations aux mesures persécutrices du gouvernement français, nous ajoutions:

« Pourquoi donc nos journaux quotidiens ne reproduisent-ils pas beaucoup de ces récits, qui intéresseraient au plus haut degré leurs lecteurs ? »

La Vérité a bien voulu, voilà huit jours, répondre à cette interrogation en montrant que tous nos journaux quotidiens sont des journaux politiques ou d'affaires, et qu'il n'est pas dans leur programme d'édifier. Elle qualifie de « péremptoire » cette réponse « au pourquoi un peu naïf de nos deux Semaines religieuses »—car la Semaine religieuse de Montréal avait reproduit notre entrefilet.

Suivant d'assez près, depuis plus de trente ans, la presse

car « po ses l que Sen étai nau qui tan pou viol

à lin

raît

-la

fra

On ment avaid sous nada Ce

teté j ména nadie publi

çaise

(1) C gouver « canad la page